

D. Faits et chiffres pour le film « Jusqu'à-là »



Dans la tranche d'âge des 11 à 15 ans, les filles consomment nettement plus **de somnifères et de tranquillisants** que les garçons; les **troubles alimentaires et l'aut mutilation** sont aussi plus répandus chez elles.¹



Les filles boivent plus souvent de l'alcool **pour oublier leurs problèmes** que les garçons.²



Les filles et les jeunes femmes qui abusent de l'alcool **risquent davantage** que les garçons d'être victimes de violences et d'agressions sexuelles; elles s'exposent aussi à une grossesse non désirée.³



La probabilité d'être victime d'une **agression sexuelle** est deux à trois fois plus élevée pour une fille que pour un garçon.⁴

«Les filles cool ont plus de succès.»

«Les filles qui disent non sont coincées.»

«Les filles qui boivent beaucoup d'alcool sont des salopes.»

Consigne

Par groupes de deux, discutez ces phrases en vous aidant des questions ci-après, puis débattuez-en tous ensemble.

- Que pensez-vous de ces affirmations ?
- Ces affirmations sont-elles correctes ?
- Pourquoi les filles disent-elles souvent oui alors qu'elles pensent non ?

À QUOI TIENNENT CES DIFFÉRENCES ?

- > Les filles choisissent plutôt des formes de risques qui attirent moins l'attention, alors que les garçons prennent des risques plus visibles, qui ne passent pas inaperçus.
- > Le courage et l'audace sont considérés comme cool chez les garçons, alors que les filles sont plutôt appréciées pour leur caractère raisonnable et leur disposition à s'adapter.

INFORMATIONS POUR LES ENSEIGNANT-E-S ET LES ANIMATEUR/TRICES

- Les filles prennent (aussi) des risques, mais plus discrets et moins spectaculaires. Elles le font en cachette, de sorte qu'on ne s'en aperçoit souvent pas. Le comportement à risque est généralement dirigé contre elles-mêmes, p. ex. la consommation de médicaments ou l'anorexie. Il ne met pas les autres en danger.
- Les filles ont plus de mal à dire non que les garçons lorsque quelqu'un – leur copain, leur meilleure amie – essaie de les convaincre de faire quelque chose. Il arrive par conséquent qu'elles boivent trop d'alcool ou consomment d'autres substances psychoactives sans le vouloir vraiment.⁵
- Les garçons ont tendance à prendre des risques visibles à l'extérieur: consommation d'alcool en bande, violence, excès de vitesse, vandalisme en groupe ou consommation de drogues illégales. Ils ont un comportement à risque plus dur et plus excessif que les filles. Comme ces débordements se déroulent souvent dans l'espace public, les garçons mettent plus souvent d'autres personnes en danger par leur comportement que les filles. Les agressions sexuelles et les accidents de la route liés à l'abus d'alcool sont en grande partie le fait des garçons et des hommes. Mais ceux-ci peuvent également être des victimes, ce qui, pour eux, reste un tabou aujourd'hui encore. On peut donc partir de l'hypothèse que les garçons et les hommes sont plus souvent victimes de violences psychiques ou physiques que les chiffres ne le laissent supposer, car ils gardent de telles expériences pour eux.⁶
- Ces différences entre les genres s'expliquent en partie par un développement en conformité avec les attentes sociales: traditionnellement, l'homme a les choses « en main » et « sous contrôle ». Par ailleurs, les garçons apprennent dès la plus tendre enfance que la masculinité ne s'acquiert pas sans effort. On estime généralement qu'un homme doit penser rationnellement et réfréner ses émotions. Le comportement à risque adopté par les garçons/les hommes répond à ces exigences: dans l'ivresse ritualisée au sein du groupe, par exemple, on peut (exceptionnellement) se lâcher tout en apportant publiquement la preuve de sa masculinité.
- Les filles, quant à elles, apprennent déjà en regardant leur mère que les femmes ont tendance à arrondir les angles et à reléguer leurs besoins au second plan au profit de la famille. Cette attitude se reflète dans les risques qu'elles prennent: les troubles du comportement alimentaire et l'abus de médicaments sont des activités « qui ne font pas de bruit ».⁷

Sources

- ¹ Kuntsche E., Delgrande Jordan M. (Hrsg.) (2012): Gesundheit und Gesundheitsverhalten Jugendlicher in der Schweiz. Bern: Verlag Hans Huber
- ² Idem
- ³ Stumpp G., Reinl H. (2012): Rauschtrinken bei Jugendlichen: Die „kulturelle Chemie“ in der Gruppe. In: Schmidt-Semisch H., Stöver H.: Saufen mit Sinn? Harm Reduction beim Alkoholkonsum. Frankfurt a.M.: Fachhochschulverlag
- ⁴ Hösselbarth S., Seip C., Stöver H. (2012): Harm Reduction und Doing gender: Bedeutungen und Funktionen des Alkoholkonsums bei der Inszenierung von Männlichkeiten und Weiblichkeiten. In: Schmidt-Semisch H., Stöver H.: Saufen mit Sinn? Harm Reduction beim Alkoholkonsum. Frankfurt a.M.: Fachhochschulverlag
- ⁵ UBS Optimus Foundation (Hrsg.) (2012): Sexuelle Übergriffe an Kindern und Jugendlichen in der Schweiz. Formen, Verbreitung, Tatumstände. Zürich, www.optimusstudy.com
- ⁶ Rhyner, Thomas & Zumwald, Bea (2001). Coole Mädchen – starke Jungs. Ratgeber für eine geschlechtsspezifische Pädagogik. Bern: Haupt.
- ⁷ Stöver, Heino (2004). Mann, Rausch, Sucht: Konstruktionen und Krisen von Männlichkeiten. Sucht-Magazin, 4, 3–7.